

Comptant parmi les us et coutumes d'un vernissage, le carton, conviant à l'ouverture de l'exposition, a pour fonction première de fournir toutes les informations pratiques aux invités. Éphémère par nature, l'invitation devient inutile une fois l'événement passé, destinée à la disparition.

Certaines invitations pourtant échappent à ce sort.

Parce qu'elles séduisent, intriguent, surprennent (lithographies, découpes, cartons-objets, formules et images inattendues...), parce qu'artiste et galeriste se sont investis dans leur conception pour ajouter du panache ou de l'esprit, des invitations sont conservées, traversent le temps, accèdent à des archives pérennes ou contiennent de circuler, recherchées par des conservateurs, des historiens de l'art ou des collectionneurs.

Le Portique a proposé à l'un de ces "invitophiles" havrais, Jean-Luc Thierry, de montrer dans une vitrine *ad hoc* une sélection d'invitations d'artistes des années quarante à nos jours, en sept sessions successives programmées jusqu'en 2026, esquissant un panorama de l'incroyable richesse de ce support réputé modeste.

invitorama #2

géométriques, cinétiques

Cette deuxième session d'invitorama est introduite par une série d'invitations qui ne sont pas des "cartons" mais des posters [1 à 7]. Tous ont été pliés mécaniquement pour s'ajuster à un format postable. Il arrive qu'ils soient simplement fermés par un autocollant pour l'envoi, pas besoin d'enveloppe. L'usage du poster plié en guise d'invitation s'est répandu dans les années 60, prisé notamment par les galeries américaines (on ne trouve d'ailleurs de terme spécifique pour désigner ce genre d'invitation qu'aux États-Unis, il s'agit d'un *mailer*). Le succès du *mailer* n'est jamais retombé et reste une option courante.

La convergence vers les formes les plus simples, géométriques, réunit visuellement des époques et des tendances très diverses qui peuvent parfois s'opposer. Les carrés de Josef Albers [9, 10, 21], de Richard Paul Lohse [1, 16] ou d'Aurélien Nemours [59] sont "concrets" – ils n'ont pas d'autre signification qu'eux-mêmes. Ils sont aux antipodes des carrés de Peter Halley [3, 22] ou de Matt Mullican [4, 6], symboles de cellules sociales ou de systèmes de signes, forcément post-modernes. Parlez-vous carré?

L'art minimal qui s'impose dans les années 60-70 en réaction à l'Expressionnisme abstrait valorise les vertus de la géométrie, arbitraire, sérielle : Sol LeWitt [7, 15, 23], Frank Stella [12], Agnes Martin [14], Donald Judd [20], Stephen Antonakos [24, 25] et Ellsworth Kelly [17, 32, 33]. L'art minimal est équanime, à l'image des *Stripes* (1969) de Kenneth Noland [8].

La couleur n'est pas nécessaire : "I am an artist who makes a grey painting" répète Alan Charlton depuis ses débuts en 1971. L'artiste conçoit ses cartons, enregistrant d'exposition en exposition la variation des tons de gris, des formats et de la disposition de ses toiles monochromes [26 à 29].

Denise René a voué sa carrière de galeriste à l'aventure géométrique avec une constance sans faille, comme un engagement. Elle ouvre sa galerie rue de la Boétie à Paris en juillet 1944 avec une exposition de Vasarely. Le nom de cet artiste reste encore aujourd'hui indissociable de celui de la galeriste [35, 38, 53, 54]. Pionnière sur le terrain de l'art optique et cinétique, elle promeut François Morellet [65], Carlos Cruz-Diez [37], Jesús-Rafael Soto [36, 42], Julio Le Parc [39, 40]. Elle fait partie des premières galeries à développer l'édition de multiples et met cette expérience au service d'invitations élaborées [36, 39, 54, 56, 57, 58]. Les cartons-objet édités lors de son association avec Hans Mayer à Düsseldorf dans les années 70 [38, 40 à 52] sont un bon exemple de cette créativité dans un format contraint (10 x 21 cm).

L'avenir était brillant dans ces années 70, et les ephemera le reflètent. Répondant à ce futur de verre et d'acier, l'industrie du papier et celle du plastique rivalisent de nouveautés en supports métallisés ou transparents. Toute la gamme trouve sa place : impression argent [11, 48], Chromolux (bristol métallisé) [12, 13, 45, 54], Mylar (plastique fin doré ou argenté) [39, 40, 61, 62], Rhodoïd (plastique transparent) [42, 49, 50, 51, 58, 85]. Comme un récapitulatif de ces années, l'invitation à l'inauguration du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou [60] le 31 janvier 1977 réunit une couverture de rhodoïd (avec le dessin de la façade du Centre sérigraphié en noir) et une chemise de bristol argenté (avec une version gaufrée du même dessin).

PORTIQUE

invitorama #1
dada-fluxus-spirit
> 28 mars 2025

invitorama #2
géométriques, cinétiques
> 2 mai 2025

invitorama #3
pop-stories
> 11 juillet 2025

invitorama #4
tutti-frutti conceptuel
> 12 septembre 2025

invitorama #5
l'artiste se présente,
se cache, se transforme...
> 28 novembre 2025

invitorama #6
manuscrites, dessinées
> 2026

invitorama #7
cartons-objets
> 2026

2 MAI

1^{er} JUILLET

2025